

[Text]

think of asking such a question. It has nothing whatever to do with it; and I applaud it.

Mr. Cullen: But finding it out does not, apparently, either—at least, there is no reaction in the private sector to that aspect.

Mr. Fairweather: The only security risk for the homosexual, of course, is one who is subject to blackmail because he or she has not been able to disclose his or her preference.

Mr. Cullen: Is there a province that has passed any human rights legislation where sexual preference . . .

Mr. Fairweather: Quebec, I understand.

Mr. Cullen: Quebec is the only one. Manitoba—were they considering it at one stage, with the . . .

Mr. Fairweather: Manitoba is now considering amendments, and I have no doubt at all this issue would be part of the consideration.

Mr. Cullen: Do you feel it is part of your mandate when you see, say, human rights being violated, to take initiatives on your own to raise these issues with Parliament, primarily; and if so, what avenue would you go through? Would you go through a minister? Would you go through an MP, or MPs, or a committee like this?

Mr. Fairweather: This is a very interesting question, because I am on Parliament Hill, and I think I know—I was never a minister, but I have some idea of what ministers have to do in a day. We are asked all the time to make interventions, and we try to do this in some sort of selective way, not in a partisan way.

• 1630

If there were an issue that I thought the New Democrats or the Progressive Conservatives . . . I have done it many times; I have seen the spokespeople for the parties because of a perceived injustice in a Bill or something. On the other hand, I think there are some immigration cases in which I have sought the discretion of the Minister—in fact, sought your discretion, sir—to good result.

Then, of course, we could use the report to Parliament, but a special report to Parliament if it were particularly difficult. But I often remind people who ask to intervene that we are not an alternate government. You will be reassured to know that, but you would be surprised at the number of times I have to say it, and that here is the place to . . .

So I would say selective interventions. I can think of a couple right now that are deeply upsetting to all of us. The Conne River people of Newfoundland: There must be a solution to that stand-off, and it is to decide whether it is the government or the Parliament or who it is should deal with the stand-off between two governments, leaving as their victims the Conne River people of Newfoundland. That is the kind of thing that gives us . . .

[Translation]

leur viendrait même pas à l'esprit l'esprit de poser une telle question. Cela n'a rien à voir; je les en félicite.

M. Cullen: Mais ce n'est pas parce que l'on s'en aperçoit . . . En tout cas, dans le secteur privé, c'est un sujet qui ne suscite pas de réaction.

M. Fairweather: En fait, le seul risque pour les homosexuels, c'est qu'on les fasse chanter quand ils ou elles n'ont pas pu avouer leur préférence.

M. Cullen: Y a-t-il une province qui ait adopté une loi sur les droits de la personne dans laquelle la préférence sexuelle . . .

M. Fairweather: Le Québec, je crois.

M. Cullen: Le Québec, c'est la seule. Le Manitoba, qui à un moment donné avait envisagé . . .

M. Fairweather: Le Manitoba envisage actuellement des amendements et je suis certain que cela devrait en faire partie.

M. Cullen: Lorsque vous constatez que l'on porte atteinte aux droits de la personne, jugez-vous qu'il vous appartient de prendre des initiatives pour porter ces questions à l'attention du Parlement? Et dans ce cas, quelles démarches choisissez-vous? Passez-vous par un ministre? Passez-vous par un ou plusieurs députés ou par un comité comme le nôtre?

M. Fairweather: C'est une question très intéressante, d'autant plus que je suis sur la Colline parlementaire; je n'ai jamais été ministre, mais j'ai une bonne idée de la tâche que doit affronter un ministre chaque jour. On ne cesse de nous demander d'intervenir et nous essayons de le faire d'une façon sélective et surtout pas partisane.

S'il s'agissait d'un problème que les Néo-démocrates ou les Progressistes-conservateurs . . . Je l'ai souvent fait; j'ai rencontré les porte-parole des partis, par exemple lorsque je trouvais qu'il y avait une injustice dans un bill. D'un autre côté, il y a des cas d'immigration pour lesquels je suis intervenu auprès du ministre—de vous-même, monsieur, lorsque vous étiez ministre—avec de bons résultats.

Evidemment, nous pouvons toujours faire des rapports au Parlement, un rapport spécial dans les cas particulièrement difficiles. Mais il m'arrive souvent de rappeler aux gens qui me demandent d'intervenir que nous ne sommes pas un gouvernement parallèle. Vous seriez surpris, et probablement rassuré, de savoir combien de fois je suis forcé de rappeler aux gens que c'est ici qu'ils doivent . . .

Je parlerai donc d'interventions sélectives. Je pense à un ou deux cas qui nous troublent tous énormément ces jours-ci. Les gens de Conne River à Terre-Neuve: C'est une impasse à laquelle il va falloir trouver une solution et pour y parvenir, il faudra décider qui du gouvernement ou du Parlement, ou d'une tierce partie, doit régler cette impasse entre les deux gouvernements, une impasse dont les victimes sont les gens de Conne River à Terre-Neuve. C'est le genre de chose qui nous donne . . .